

Le Jardin Zoologique change d'ère

Le Jardin Zoologique du Parc de la Tête d'Or est en train de vivre une véritable renaissance culturelle. Présenter des animaux dans un cadre agréable pour le seul plaisir des visiteurs appartient au passé. Désormais, la conservation des espèces menacées d'extinction, les actions pédagogiques, la recherche scientifique et la sensibilisation au bien-être de l'animal en captivité mobilisent toutes les attentions.

Pour le Jardin Zoologique, cela se traduit par la mise en place de nombreuses actions et par la réalisation prochaine d'une Plaine africaine. Quant aux animaliers, leur métier va évoluer avec une prise en compte plus affirmée de la composante "soigneur".



De gauche à droite au 1^{er} rang : Audrey Dorel, Claude Paris, René Schweitzer, Estelle Auteroche, Aimé Ursi, Marie Nevoret (apprentie), Pascale Plot, Eric Plouzeau (Directeur), Jean-Marc Touzet (Directeur adjoint), au 2^{ème} rang : Guillaume Limouzin, Dominique Derian (vétérinaire vacataire), René Moschion, Benjamin Lagarde (stagiaire), Caroline Molliet, Wilfried Loiacono, Bruno Laliche, Pascale Ceselli, Géraldine Parachou, Hélène Gérard.
Manquant sur la photo : Jean-Marc Combalier, Pascal Drevet, Lucie Boulon

Les quelque 270 mammifères, 200 oiseaux et 80 reptiles du Jardin Zoologique sont loin de se douter que l'évolution du cadre législatif qui régit les zoos va nettement changer leur vie et leur permettre d'entrer dans un nouveau règne animal. Tout d'abord, l'arrêté préfectoral d'ouverture de 1993 précise les conditions de sécurité, de fonctionnement et d'impacts environnementaux. Il délivre un certificat de capacité pour l'entretien et la présentation au public d'espèces non domestiques. « Il est de mon devoir de spécialiste de respecter ce cadre législatif, tout en tenant compte du passé de cette véritable institution qu'est le zoo, des objectifs de service public et de l'environnement urbain du parc, explique Eric Plouzeau, directeur du Jardin Zoologique, par ailleurs vétérinaire reconnu dans le monde des zoos. Je dois également être le garant de la bonne application de la Directive européenne de 1999 qui prévoit que l'enrichissement du milieu de vie des animaux

devienne une activité permanente. » En ce début du troisième millénaire, garder captif des animaux sauvages uniquement pour la satisfaction des visiteurs a donc vécu. Quatre grands thèmes d'action ont été

définis par le Jardin Zoologique. Ils dessinent les contours du futur d'un zoo face à la dégradation écologique mondiale et en phase avec sa vocation de conservatoire.

Le premier de ces thèmes porte sur la participation à l'effort de conservation des espèces menacées d'extinction : « Nous développons notre participation aux programmes européens d'élevage d'espèces menacées d'extinction et nous collaborons aux livres généalogiques d'espèces. Le principe est de mettre en commun les animaux d'une espèce entre les zoos européens participant aux différents programmes, puis d'organiser des échanges pour la reproduction. Aujourd'hui, nous participons à ces programmes avec les ours à lunettes, les panthères de l'Amour et les éléphants. » Le deuxième thème concerne des actions pédagogiques portant sur l'environnement et la conservation des espèces pour un public d'adultes et de scolaires : « L'objectif est de mettre en place



une information continue pour les visiteurs. Au printemps 2003, des animations à heure fixe, pendant les repas, seront assurées par les soigneurs-animaliers. Des ateliers pédagogiques sont aussi organisés pour les scolaires. Cette année, un travail sur les empreintes a été mis en place. Enfin, des panneaux d'information pédagogiques seront installés près des enclos. En 2003, nous devrions être équipés d'une cinquantaine de ces panneaux.»

Le troisième thème engage le Jardin Zoologique dans une participation active à la recherche scientifique au bénéfice de la conservation: « Nous encadrons des étudiants universitaires pour les travaux ou les thèses qui apportent une plus-value à la conservation des espèces. À ce sujet, nous avons des conventions avec le Pôle Universitaire Lyonnais et l'École vétérinaire. Des études ont déjà porté sur le comportement des ours, des éléphants et des primates.»

Enfin, conformément à la Directive européenne, l'enrichissement du milieu de vie afin de mieux prendre en compte le bien-être des animaux en captivité est à l'ordre du jour. Le but est de donner les moyens aux animaux en captivité d'exprimer leur comportement naturel, comme, par exemple, donner la possibilité aux animaux arboricoles de grimper: « Cette action peut être couplée avec des études comportementales. Ce fut notamment le cas pour les éléphants.

**Hier “agent d’entretien”
travaillant avec des animaux,
aujourd’hui véritables
maillons de la chaîne
de conservation des espèces,
les soigneurs-animaliers
du Jardin Zoologique entrent
dans le XXI^{ème} siècle
avec espoir et motivation.**

Pascale Ceselli



De Quito à Lyon

De Kaa à Shere Khan: c'est en résumé le destin animé de Jean-Marc Touzet, arrivé en novembre 2002 au Jardin Zoologique en tant qu'adjoint au Directeur. Zoologue, ce grand spécialiste des amphibiens et des reptiles a réalisé un guide de terrain sur les serpents d'Équateur. Enseignant à l'Université de Quito, consultant à l'Institut d'Écologie appliquée et vice-président de l'association latino-américaine des parcs zoologiques, il a participé activement aux efforts internationaux pour la Conservation. Il a également créé à Quito la Fondation herpétologique Gustavo Orcés, institution spécialisée dans l'étude des reptiles et des amphibiens. De retour en Europe en 1999, après 22 années passées en Amérique du Sud, il a été directeur adjoint du zoo de Thoiry, puis a contribué aux programmes de conservation in situ du zoo de Doué-la-Fontaine. Ce qui l'a attiré à Lyon: « C'est un parc gratuit de grande qualité. Le projet de la Plaine africaine, le soutien de l'équipe municipale au zoo, le potentiel du Parc et la bonne réputation d'Éric Plouzeau m'ont convaincu que l'aventure valait la peine d'être tentée.»

Nous avons installé un tronc couché dans leur enclos dans lequel nous introduisons, du printemps à l'automne, des branchages fournis par la cellule Arbre des Espaces verts. L'étude comportementale des animaux durant cette période a démontré que les éléphants présentaient beaucoup moins de comportements qualifiés d'anormaux, donc que leur bien-être était grandement amélioré.»

Pour réaliser ces quatre thèmes, c'est toute



une équipe, encore incomplète, qui se mobilise et qui se montre particulièrement motivée par l'évolution nécessaire du métier d'animalier. Comme quoi, au Jardin Zoologique, les liens qui unissent une meilleure prise en compte du monde animal et une nouvelle aventure humaine peuvent être très étroits... ▲

une équipe, encore incomplète, qui se mobilise et qui se montre particulièrement motivée par l'évolution nécessaire du métier d'animalier. Comme quoi, au Jardin Zoologique, les liens qui unissent une meilleure prise en compte du monde animal et une nouvelle aventure humaine peuvent être très étroits... ▲

La nouvelle dimension des soigneurs-animaliers

« Jusqu'aux années 80, on se souciait peu d'environnement et de conservation. Les lois ont changé et la vocation du zoo a beaucoup évolué. La nouvelle génération sera celle des soigneurs-animaliers. » Pascale Ceselli semble apaisée. Elle qui milite depuis quatre ans au sein de l'Association

Francophone des Soigneurs-Animaliers (elle en est la vice-présidente) savoure l'évolution d'un métier qui va enfin trouver ses lettres de noblesse. « Nous avons pas mal de retard par rapport aux autres zoos européens que je connais à travers l'association où nous échangeons et où nous apprenons beaucoup sur le métier. Le Jardin Zoologique va enfin se hisser à leur hauteur. »

Ce qui a beaucoup changé, ce sont tout d'abord les techniques: « Avec les espèces menacées, nous n'avons pas de droit à l'erreur. Il n'existe plus de Lions de l'Atlas en liberté et seuls quelques milliers d'ours à lunettes subsistent encore. Nous sommes au courant des programmes européens d'élevage et nous pouvons travailler en commun pour la conservation des espèces. Mais, c'est globalement l'état d'esprit des zoos qui a énormément évolué. Auparavant, il fallait avoir le plus d'espèces à montrer. La période de l'exhibitionnisme animal a vécu et c'est tant mieux. La captivité est toujours un peu gênante. Heureusement, nous

avons désormais des missions de conservation et de bien-être des animaux à accomplir et à transmettre au public. » Comme tous ses collègues, Pascale Ceselli a déjà la tête dans la Plaine africaine: « Quelle bouffée d'oxygène ! Ce projet va demander des soigneurs-animaliers très compétents car nous devons jouer un rôle important de surveillance des animaux pour prévenir tous types de conflits. Et puis, avec l'instauration des goûters, nous allons offrir un véritable spectacle au public. »

Pendant les travaux, les soigneurs-animaliers vont s'entraîner à l'incubation artificielle. L'objectif est de reproduire des oiseaux qui peupleront la Plaine africaine à partir d'œufs récoltés au Jardin Zoologique ou donnés par d'autres zoos. Cette expérience devrait débiter avec les pélicans et les autruches: « Le public saura que ce sont les soigneurs-animaliers qui ont élevé les animaux qu'ils verront. Ce sera une grande reconnaissance de nos qualités professionnelles. » ▲

Espèce menacée et soignée



Intubation de l'ours Valéro

Arrivés en septembre 2002 en provenance du zoo de Bâle, les deux ours à lunettes du Jardin Zoologique font partie d'un programme européen d'élevage. L'un des deux pensionnaires est arrivé à Lyon avec une dermatite aiguë au niveau de la nuque, développée dès l'âge de 6 mois. Les traitements administrés ne produisant aucun effet, une expertise effectuée à l'École vétérinaire a rendu inévitable l'intervention chirurgicale pour enlever la totalité de la lésion. L'opération a eu lieu le 4 février dernier. Tout a commencé au petit matin par une télé-anesthésie avant un caisson spécial. L'intervention a duré de 9 à 13 heures. Après 12 jours d'isolement pour la cicatrisation, 8 semaines de traitement quotidien seront nécessaires. Dans 3 mois, l'ours aura retrouvé tous ses poils et la dermatite ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Les soigneurs-animaliers ont suivi toutes les étapes de la convalescence avec une attention particulière. Ils ont notamment pris soin de cacher de la nourriture pour que l'ours blessé ne succombe pas... à l'ennui!



Estelle Auteroche

Quatre objectifs pour un CRM

Fruit d'une réflexion sur les différents biotopes des primates, le CRM 2003 du Jardin Zoologique vise à réaménager entièrement les enclos selon les différentes exigences biologiques des espèces de singes.

Un travail entièrement réalisé par l'équipe du zoo.

En avril 2003, tout devrait être fini. La singerie comportera huit enclos différents pour autant d'espèces de singes, toutes menacées, contre six actuellement. À cause de l'uniformité des enclos, les singes arboricoles et les singes terrestres étaient logés à la même enseigne. Dans la droite ligne de la Directive européenne de 1999 relative au bien être des animaux, le CRM 2003 du Jardin Zoologique a tout repensé pour tout réaménager. « Ce CRM comprend une phase de préparation et une phase opérationnelle, explique Estelle Auteroche, 25 ans, soigneur-animalier depuis 2 ans et responsable du CRM. La phase de préparation a consisté à répertorier quels types d'aménagements nous pouvions bâtir selon les espèces et quels types d'enrichissements les soigneurs-animaliers pouvaient apporter pour le bien être des singes. Nous avons eu des réunions avec des professionnels du comportement des primates, notamment avec Dominique Derian, vétérinaire spécialiste de la question. Tout a été pensé, jusqu'à la couleur des enclos et à leur éclairage. »

La phase opérationnelle a débuté le 10 février dernier par le démontage des grillages actuels et la récupération de ceux qui étaient encore en bon état. Puis ce sera l'installation des

vitres avant la permutation des grillages et la peinture des fonds d'enclos. Une étude précise sur les couleurs a été effectuée avec des paysagistes spécialisés dans le travail animalier en milieu zoologique, car chaque enclos aura sa propre décoration murale. Un important travail de plomberie sera alors nécessaire pour permettre aux primates de boire à la demande, ce qui évitera que l'eau ne coule en continu comme c'était le cas auparavant. Cela diminuera la consommation d'eau, donc l'impact du bloc-bâtiment sur l'environnement, et évitera que l'eau des bassins ne croupisse en été. « Tous les soigneurs-animaliers participent à ce CRM, notamment à l'installation des nouveaux enclos où chaque compétence en bricolage est utilisée, ce qui évite le recours aux prestataires externes. »

Outre une chasse au gaspi toujours la bienvenue et un "Système D" efficace, ce CRM aura alors rempli ces quatre objectifs: montrer au public les primates dans un lieu de vie le plus proche possible de leur milieu naturel; répondre à leurs exigences biologiques; améliorer la sécurité des soigneurs-animaliers grâce aux divers agencements et développer le travail d'équipe. ▲



Éric Plouzeau, directeur du Jardin Zoologique

Saga Africa

En 2005, le Jardin Zoologique vivra à l'heure de la Plaine africaine et les visiteurs pourront contempler plusieurs espèces animales de la savane en semi-liberté.

Le Jardin Zoologique présente par certains aspects des points communs avec le périmètre de la Ville classé Patrimoine de l'Humanité par l'Unesco. La cage aux ours, le pigeonnier et la maison des crocodiles du début du siècle côtoient la fauverie, la singerie et les enclos des éléphants et des girafes des années cinquante à 80, tandis que la Plaine africaine préfigure ce que sera le XXI^{ème} siècle. Avec ce grand projet de création et la rénovation de l'existant, ce sont trois époques distinctes de l'architecture animalière qui seront offertes au public sur un espace continu de 7,5 hectares. Mais aujourd'hui, c'est la Plaine africaine, dont le projet a été dévoilé à la presse le 5 février dernier, qui polarise toutes les attentions. « *La Plaine africaine donne un nouvel élan, non seulement au zoo, mais également à tout le personnel.* » Estelle Auteroche, soigneur-animalier, résume le sentiment général face à un projet majeur de la requalification du zoo. Sur 2,5 hectares, soit 1/3

du zoo, un environnement va être créé pour répondre au mieux aux besoins des animaux de la savane africaine, afin qu'ils évoluent dans leur univers propre. Certains de ces animaux sont des espèces menacées d'extinction et font l'objet de programmes d'élevage européens. « *Cette démarche permettra de renforcer la vocation de conservatoire du Jardin Zoologique et de nous ancrer plus fortement dans les réseaux professionnels et scientifiques* » souligne Éric Plouzeau qui conjugue le zoo à tous les temps : en tenant compte du passé, en gérant le présent et en préparant le futur. Car la Plaine africaine a des exigences, notamment en termes de qualification du personnel soigneur-animalier : « *C'est plus compliqué et plus dangereux d'avoir un espace où cohabitent plusieurs espèces que des enclos isolés. Nous devons faire en sorte que les animaux s'approprient leur nouveau terrain de jeux, individuellement tout d'abord, puis tous ensemble. La mixité des espèces ne va pas de soi et requiert beaucoup de vigilance. Par exemple, un ordre précis sera établi*

pour les entrées et les sorties. Mais l'équipe des soigneurs-animaliers se montre déjà impatiente, ce qui est bon signe. »

Les concepteurs ont placé le public au centre du projet en créant les conditions qui permettront d'établir des rapports privilégiés avec l'animal. Les différents points de vue et la profondeur du champ de vision favoriseront la découverte de la Plaine africaine sous plusieurs aspects. Par ailleurs, une attention particulière a été portée aux matériaux choisis pour créer les différents paysages de la Plaine africaine (savane arborée, forêt dense, ambiance tropicale) avec une forte prédominance pour le bois. Après la phase d'études, l'appel d'offres et la période de consultation des entreprises, les travaux débuteront en juin 2004 pour s'achever en mars 2005. L'installation des animaux est prévue à l'automne 2005. À terme, ce sont près de 130 animaux qui s'ébattront dans une Plaine qui fait l'unanimité et qui placera Lyon à la première place des zoos gratuits en Europe. ▲

130 animaux dans la plaine

La Plaine africaine rassemblera près de 130 animaux du biotope africain. Parmi ceux-ci : des girafes, des antilopes koudous, des servals, des grues, des zèbres, des autruches, des lémuriers, des flamants, des pélicans, des pintades, des canards, des crocodiles, des varans, des tortues, des marabouts et des jabirus.